



Anne Frank : une voix singulière, collective et mondialisée des mémoires douloureuses

Dominique Chevalier

► To cite this version:

Dominique Chevalier. Anne Frank : une voix singulière, collective et mondialisée des mémoires douloureuses. *Revue du Nord. Collection Histoire (Hors série)*, 2015, Conflit et minorités religieuses du XVI^e siècle à nos jours, Hors Série 32, pp.161-176. hal-01676630

HAL Id: hal-01676630

<https://univ-tlse2.hal.science/hal-01676630>

Submitted on 5 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Article publié dans *Revue du Nord* n°32, Hors Série, Collection Histoire, « Conflits et minorités religieuses du XVI^e siècle à nos jours », numéro coordonné par Claire Kaczmarek et Olivier Rota, pp. 161-176.

Anne Frank : une voix singulière, collective et mondialisée des mémoires douloureuses.

Dominique Chevalier, Maîtresse de conférences en géographie,
Université Claude Bernard Lyon1, ESPE
Chevalier.dom@wanadoo.fr

Résumé :

Cet article propose de comprendre comment et pourquoi le personnage d'Anne Frank, jeune adolescente allemande et juive, cachée à Amsterdam pendant deux années avec sa famille, dans l'Annexe de l'entreprise du père, symbolise souvent la Shoah et la persécution. Son histoire et celle de sa famille engagent des enjeux à la fois mémoriels, spatiaux, historiques, civiques et touristiques.

Mots-clefs :

Anne Frank. Shoah. Tourisme. Mémoire.

Perçu par Eleanor Roosevelt comme « un des plus sages et bouleversants témoignages sur la guerre et son impact sur les êtres humains [*qu' elle ait*] jamais lu », *Le Journal d'Anne Frank*, rédigé pendant la captivité forcée de la jeune fille, vendu à plus de trente millions d'exemplaires dans le monde, et traduit dans plus de soixante-dix langues, représente à la fois une œuvre majeure du vingtième siècle et l'un des piliers mondial de la littérature de la Shoah.

Au Japon, depuis sa première publication en 1952, il est devenu un véritable best-seller. L'histoire tragique de la jeune fille et de sa famille a d'ailleurs été réinterprétée en manga, production très ancrée dans la société japonaise contemporaine. Pourtant, paradoxalement, si *Le Journal d'Anne Frank* fait partie de la culture commune nippone, le

lien avec la Shoah n'est pas toujours clairement établi¹ ; la petite fille mignonne et lisse est essentiellement perçue « comme l'héroïne d'un roman à succès à la conclusion cruelle et émouvante »². Elle a été victime des nazis ; les Japonais l'ont été de la bombe atomique. D'ailleurs, à défaut de cohabiter réellement, ces deux mémoires douloureuses se côtoient en termes de distance-temps au sein d'une même préfecture : le Centre commémoratif de l'Holocauste, implanté à Fukuyama d'une part, et, d'autre part, à une demi-heure de train, le sanctuaire de la paix d'Hiroshima. Si la contiguïté géographique des deux lieux de commémorations n'est pas manifeste, en revanche la parenté émotionnelle et conceptuelle entre le mémorial consacré à Anne Frank et sa sœur Margot au camp de concentration de Bergen-Belsen, et la statue érigée dans l'enceinte du Mémorial d'Hiroshima en souvenir de la jeune Sadako Sasaki, victime d'une leucémie dix ans après l'explosion de la bombe A, est plus indéniable.

Mosaïques, reproduction et enchâssement de lieux mémoriels s'organisent ainsi selon des jeux scalaires diversifiés. À Amsterdam, *L'Annexe*, cachette dans laquelle la famille Frank s'est réfugiée du 6 juillet 1942 au 4 août 1944, évoque la persécution. Représentation concrète de la tragédie, le lieu cristallise à la fois les espoirs de la jeune fille, l'injustice et la barbarie. Doublé de l'entrepôt et des bureaux de la société *Opekta* où travaillait Otto Frank, l'espace constitue depuis le 3 mai 1960 la *Maison d'Anne Frank*, haut-lieu mémoriel de la capitale culturelle néerlandaise. L'ensemble du bâtiment est proposé pour les scolaires et les particuliers en kit de construction individuel, au prix de 18,50 €. Disponible en sept langues dans la boutique du musée, conçu par Wouter Biegelaar et *Bouwen = Vouwen*, avec l'assistance de l'architecte Joost Marchal, il comprend l'Annexe et la maison qui borde le canal ; au terme d'un assemblage qui dure une heure trente environ, le kit montre l'ensemble du bâtiment tel qu'il se présentait à l'époque de la clandestinité³. Haut-lieu mémoriel ET haut-lieu touristique : en 2012, 1.152.888 visiteurs l'ont visité, soit 48.388 de plus que l'année record 2011. La notoriété et la performativité de ces quelques mètres carrés cachés derrière une bibliothèque sont telles qu'ils ont été reproduits à l'identique au sein du musée japonais de l'Holocauste, à Fukuyama.

¹ Néanmoins, au cours du mois de février 2014, une opération de vandalisme assez étrange s'est déroulée dans les bibliothèques de la ville de Tokyo. 265 exemplaires du « Journal d'Anne Frank » ont été dégradés et sont désormais inutilisables. La localisation géographique de ces incidents (5 des 23 arrondissements que compte la ville) suggère une forme d'organisation ; l'antisémitisme reste l'hypothèse principale de ces actes de vandalisme.

² <http://annefrank.arte.tv/fr/accueil>, page consultée le 13 octobre 2013.

³ <http://www.annefrank.org/fr/Boutique/Livres/Kit-de-construction-de-la-maison-dAnne-Frank/>

Comment et pourquoi le personnage d'Anne Frank, jeune adolescente allemande et juive, cachée à Amsterdam pendant deux années avec sa famille, dans l'Annexe de l'entreprise du père, symbolise-t-elle ainsi la Shoah et la persécution ? Quels sont les enjeux spatiaux, historiques, civiques et touristiques de la mise en mémoire de ces différents passés ? Telles sont les principales questions qui guideront notre réflexion dans les lignes qui suivent.

1- Anne Frank comme figure paradigmatique de la Shoah

La famille Frank est allemande depuis de nombreuses générations. Le père, Otto Frank, a combattu dans l'armée allemande pendant la Première Guerre mondiale, tandis que la mère d'Otto a participé à l'effort de guerre en travaillant comme infirmière dans un hôpital militaire. Anne Frank naît le 12 juin 1929 à Francfort-sur-le-Main, peu avant le Krach qui allait marquer le début de la Grande Dépression. Elle est donc âgée de quatre ans lorsque Hitler accède au pouvoir. Les parents Frank s'inquiètent très rapidement des premières mesures prises à l'encontre des Juifs. Le père décide de migrer à Amsterdam et d'y créer son entreprise. Pendant cette période, la mère d'Anne, Edith Holländer, part avec ses deux filles, Margot et Anne, chez sa propre mère, à Aix-la-Chapelle. En décembre 1933, Edith et Margot rejoignent Otto à Amsterdam, tandis que Anne reste quelques temps encore chez sa grand-mère maternelle, le temps que la nouvelle maison soit complètement aménagée pour accueillir au mieux la famille. Ils y habiteront jusqu'au moment où ils décideront d'entrer dans la clandestinité.

Le 10 mai 1940, l'Allemagne attaque par surprise les Pays-Bas. Le recensement des Juifs commence dès la première année d'occupation. Le 8 mai 1941, pour éviter « l'aryanisation », la société montée par Otto Frank, *Opekta Werke* devient *Handelsvereniging Gies & Co*, dirigée par deux amis de confiance des Frank, Victor Kugler et Johannes Kleiman. Les premières mesures antijuives commencent rapidement. Le déni d'humanité qui conduira au génocide se met en place à travers une distinction établie entre un « eux et un « nous ». À la rentrée scolaire de 1941, les familles juives apprennent que leurs enfants doivent spécifiquement fréquenter une école juive. Anne Frank décrit très bien, dans son journal, les différentes mesures liberticides et antisémites qui se sont succédées : « À partir de mai 1940, c'en était fini du bon temps, d'abord la guerre, la capitulation, l'entrée des Allemands, et nos misères, à nous les Juifs, ont commencé. Les lois antijuives se sont succédé sans interruption et notre liberté de mouvement fut de plus en plus restreinte. Les Juifs doivent porter l'étoile jaune ; les Juifs doivent rendre leurs vélos, les Juifs n'ont pas le droit de prendre le tram ; les Juifs n'ont pas le droit de circuler en autobus, ni même dans

une voiture particulière ; les Juifs ne peuvent faire leurs courses que de trois heures à cinq heures, les Juifs ne peuvent aller que chez un coiffeur juif, les Juifs n'ont pas le droit de sortir dans la rue de huit heures du soir à six heures du matin ; [...] les Juifs doivent fréquenter des écoles juives, et ainsi de suite, voilà comment nous vivions et il nous était interdit de faire ceci ou de faire cela » (lundi 15 juin 1942)⁴. Elle vient tout juste de débiter un Journal qui lui a été offert pour son treizième anniversaire, le 12 juin 1942. Il est à carreaux rouge et blanc.

Quelques mois plus tôt, la Conférence de Wannsee planifie l'organisation administrative, technique et économique de la « solution finale à la question juive » voulue par Hitler. Le recensement des Juifs des Pays-Bas étant effectué depuis 1940, les premières convocations arrivent très vite. Le 5 juillet, Margot, comme de nombreux autres Juifs d'Amsterdam, reçoit un courrier lui demandant de se rendre à un point de ralliement, munie de quelques vêtements, vivres et couvertures. La famille décide alors d'entrer dans la clandestinité. Au petit matin du 6 juillet 1942, sous une pluie battante, vêtus de leur étoile jaune et de couches multiples de vêtements pour ne pas transporter de valise qui apparaîtrait vite suspecte, la famille Frank parcourt à pied⁵ les quatre kilomètres qui séparent leur maison de l'Annexe où ils partent se cacher. Elle est située à la même adresse que les bureaux d'Otto Frank, côté cour. Par l'une des fenêtres, on aperçoit les branches d'un marronnier. Anne en parlera à plusieurs reprises dans son Journal.

À partir de ce jour, et jusqu'au 4 août 1944 où la famille Frank et les autres clandestins seront dénoncés et arrêtés, deux années vont s'écouler. Deux années pendant lesquelles, recluses dans quelques pièces, ils ne feront « *pas plus de bruit que des souriceaux* » (Jeudi 1^{er} octobre 1942). Le 23 février 1944, les clandestins sont cachés depuis plus d'un an et demi, Anne regarde par la fenêtre du grenier, seul accès vers le monde extérieur ; elle écrit dans son Journal : « *Depuis hier le temps est superbe et je me sens toute requinquée. [...] Je vais presque tous les matins au grenier pour expulser de mes poumons l'air confiné de ma chambre* [qu'elle partage avec Fritz Pfeffer, nommé Albert Dussel dans le Journal]. *Ce matin, quand je suis remontée au grenier, Peter était en train de faire du rangement. Il en a vite terminé et au moment où je m'asseyais par terre à ma place préférée, il est venu me rejoindre. Nous avons regardé tous les deux le bleu magnifique du ciel, le marronnier dénudé aux branches duquel scintillaient de petites gouttes, les mouettes et d'autres oiseaux, qui semblaient d'argent dans le soleil et tout cela nous émouvait et nous saisissait tous deux à tel*

⁴ Anne Frank, *Le journal d'Anne Frank*, Calmann-Lévy, Collection Livre de poche, 2006, 350p, pp. 15-16.

⁵ Ils n'ont le droit d'emprunter ni autobus, ni tram, ni automobile, ni bicyclette.

*point que nous ne pouvions plus parler. [...]. Mais je regardais aussi par la fenêtre ouverte, je découvrais une grande partie d'Amsterdam, tous les toits jusqu'à l'horizon qui était d'un bleu si clair que la ligne ne se distinguait pas nettement. [...]. Et je crois fermement qu'au milieu de toute la détresse, la nature peut effacer bien des tourments. »*⁶. Le 11 avril 1944, après des frayeurs dues à un cambriolage qui s'est déroulé à proximité de leur cachette, elle espère « *Un jour, cette horrible guerre se terminera enfin, un jour nous pourrions être des êtres humains et pas seulement des Juifs* »⁷. Le 6 juin 1944, les résidents de l'Annexe apprennent par la radio la nouvelle du Débarquement allié en Normandie. « *Oh Kitty ! [c'est le nom de confidente qu'elle donne à son Journal], Le plus beau du Débarquement, c'est que j'ai l'impression que des amis approchent. Ces horribles Allemands nous ont opprimés et mis le couteau sous la gorge pendant si longtemps que les amis et la délivrance, c'est tout pour nous ! Il ne s'agit plus des Juifs, il s'agit des Pays-Bas, les Pays-Bas et toute l'Europe occupée* »⁸. Six jours après, Anne fête son quinzième anniversaire. Le 15 juillet 1944, « *[...]et pourtant, quand je regarde le ciel, je pense que tout finira par s'arranger, que cette brutalité aura une fin, que le calme et la paix reviendront régner sur le monde* »⁹. Un peu moins de trois semaines plus tard, le 4 août, vers dix heures et demie du matin, la police allemande pénètre dans l'Annexe. Les résidents ont été dénoncés...

Un policier allemand, accompagné de quatre hommes, dirige l'arrestation. Il prend la serviette qui contient les manuscrits de la jeune fille, les jettent sur le sol, et les remplacent par les bijoux et l'argent qui se fait remettre, sur ordre. Pour la première fois depuis plus de deux ans, les clandestins sortent à l'extérieur de la cachette. Emmenés en camion dans les bureaux de la police allemande, ils restent dans une cellule pendant quatre jours. Le 8 août ils sont transférés dans le camp de transit de Westerbork et resteront dans le baraquement dit « de punition » pendant tout le mois d'août, en raison qu'ils ne se sont pas présentés d'eux-mêmes aux autorités. Le 3 septembre ils sont déportés vers Auschwitz-Birkenau par le dernier convoi qui part des Pays-Bas vers Auschwitz. Les hommes et les femmes sont séparés à l'arrivée, sur la rampe d'Auschwitz-Birkenau, construite depuis mai 1944. Cette rampe permet aux SS de sélectionner plus facilement les Juifs à leur descente des wagons. Aucun-e n'est « sélectionné-e » pour les chambres à gaz.

Les armées soviétiques approchent à l'Est, les armées alliées à l'Ouest. Pris en étau, les nazis comprennent qu'ils ont perdu la guerre et cherchent à effacer les preuves de

⁶ Anne Frank, *Journal d'Anne Frank*, Op. Cit., pp. 189-190.

⁷ Op. Cit., p. 251.

⁸ Op. Cit., p. 298.

⁹ Op. Cit. p. 318.

l'existence des centres de mise à mort. Fin octobre 1944, les deux filles, Anne et Margot, sont séparées de leur mère. Édith Frank survit deux mois à Auschwitz, et meurt d'épuisement le 6 janvier 1945, quelques jours avant l'arrivée de l'Armée rouge. Margot et Anne ont été transférées à Bergen-Belsen. Les conditions sont absolument terribles. Elles attrapent le typhus, et meurent à quelques jours d'intervalle¹⁰ en mars 1945, quelques petites semaines avant l'arrivée des troupes britanniques.



**Wagon mémorial disposé sur la voie, devant la rampe de sélection.
© Dominique Chevalier. Novembre 2011.**

Le 27 janvier 1945, lorsque les troupes soviétiques ouvrent le camp, Otto Frank se trouve à « l'infirmerie » d'Auschwitz. Il sera le seul survivant des résidents clandestins de l'Annexe.

Durant cette période où les Frank et les autres habitants de l'Annexe côtoient la barbarie et l'enfer sur terre, la vie continue tant bien que mal à Amsterdam. L'après-midi de l'arrestation, Miep Gies, Jan Gies et Van Maaren, qui ont pris soin des clandestins pendant ces deux longues années, se rendent dans l'Annexe. Ils découvrent un spectacle de désolation, où le désordre est indescriptible. Miep ramasse les écrits d'Anne qui jonchent le sol, ainsi que

¹⁰ Margot décède la première, quelques jours avant Anne.

des albums photos de la famille Frank et quelques livres scolaires. Elle place les manuscrits à l'abri, dans son bureau. Sage précaution, car une semaine plus tard, la police allemande ordonnera que l'Annexe soit entièrement vidée.

Le voyage d'Otto Frank pour retourner à Amsterdam dure plus de quatre mois. Il parcourt l'Europe en guerre, d'abord conduit par les Soviétiques jusqu'au port d'Odessa, d'où il embarque ensuite pour Marseille. De là, il rejoint Amsterdam en train et en camion et arrive enfin le 3 juin 1945. Il a pris connaissance de la mort de son épouse, mais ignore encore le destin de ces filles. Deux mois après son retour, il apprend avec certitude qu'elles ont péri. Miep lui remet alors le *Journal*. Le témoignage va rapidement devenir héritage, et la jeune fille un symbole, une icône.

2- Réhabilitation du lieu : un haut-lieu mémoriel d'Amsterdam

La lecture du Journal émeut profondément Otto Frank, qui en perçoit rapidement la valeur testimoniale. Il en fait lire des extraits à des amis, en traduit quelques passages en allemand, qu'il envoie à sa mère, réfugiée en Suisse. Sur les conseils de ces différents lecteurs, il part à la recherche d'un éditeur. Jan Romein, historien et critique néerlandais, publie un article élogieux dans le quotidien *Het Parool*, du 3 avril 1946, qui s'intitule *Kinderstem*, « Une voix d'enfant ». Le professeur Romein y exprime combien il a été bouleversé par la lecture du texte : « *J'ai eu par hasard entre les mains un journal écrit pendant la guerre. L'Institut national de documentation sur la Guerre possède déjà deux cents journaux de ce type, mais je serais fort étonné qu'un seul d'entre eux soit aussi pur, aussi intelligent et aussi humain que celui-ci* »¹¹. Le *Journal* paraît en 1947, est traduit en français et publié en 1950 sous le titre « Journal d'Anne Frank ». Il est suivi de peu par la traduction allemande, puis anglaise (1951). Rapidement, le *Journal* devient célèbre dans le monde entier. Traduit en trente et une langues, il concrétise les ambitions de la jeune fille, confiées à son Journal : « *tu sais depuis longtemps que mon souhait le plus cher est de devenir un jour journaliste et plus tard écrivain célèbre [...]. Après la guerre, je veux en tout cas publier un livre intitulé « l'Annexe », reste à savoir si j'y arriverai, mais mon journal pourra servir* »¹².

¹¹ Ruud van der Rol, Rian Verhoeven, *Anne Frank, une vie*, Maison Anne Frank, Belin, 2010, 63p, p. 59.

¹² Anne Frank, *Journal d'Anne Frank*, Op. Cit., p. 282.

Aujourd'hui le *Journal* est édité en plus de soixante-dix langues, et plus de trente millions d'exemplaires ont été vendus. Des pièces de théâtre, des bandes dessinées, un dessin animé, de nombreux films, au cinéma à la télévision ont été inspirés par son témoignage. Une œuvre musicale lui a même été consacrée, en 2009, à partir d'un slam, entamé au Musée Anne Frank : « C'est un lieu chargé de tourments et d'espoirs/C'est un lieu hanté où l'on rêve de départ ».

Car le lieu, après maintes péripéties, est désormais aménagé en musée. Lorsque Otto Frank revient d'Auschwitz, il trouve l'Annexe vidée de son contenu, conformément à la procédure appliquée à toutes les cachettes de clandestins juifs arrêtés et déportés. Les bureaux et les bâtiments adjacents sont en mauvais état, et, en 1950, bien qu'il en désapprouve le projet, une usine de textile s'apprête à démolir l'ensemble pour y construire un nouvel édifice. En 1953, la société *Opekta* achète le bâtiment ; cependant l'argent manque pour en entreprendre la réhabilitation. À contre-cœur, Otto Frank décide de vendre, d'autant que les deux sociétés, *Opekta* et Gies & Co ne sont plus présentes physiquement dans la bâtisse, ce qui accélère le délabrement du 263 *Prinsengracht*¹³. La démolition semble désormais inéluctable. Toutefois, la traduction du *Journal* et sa diffusion à travers le monde commencent à modifier le regard porté sur l'édifice abandonné. Sous la pression de l'opinion publique et d'un certain nombre de proches, un comité de notables amstellodamois, issus de milieux scientifiques et culturels, s'investit, avec succès, pour sauver l'édifice. La Fondation *Maison Anne Frank* est fondée en 1957. L'objectif est de permettre au public de visiter l'Annexe en tant que lieu de refuge, en tant qu'endroit où le *Journal* a été rédigé, et, comme le stipulent les statuts de la fondation, pour propager les idéaux d'Anne Frank. La firme Berghaus renonce à ses projets de construire un nouveau bâtiment d'exploitation à cet endroit, et fait don de l'immeuble, en 1957, à la *Maison Anne Frank*.

Mais les bâtiments adjacents, en revanche, sont rachetés par un promoteur immobilier qui envisage de construire un immeuble de huit étages, dans un contexte de forte pression foncière et immobilière. L'édifice est situé en centre ville, à une vingtaine de minutes à pied environ de la Gare centrale. En outre, le travail de mémoire, aux Pays Bas, reste compliqué dans cette décennie qui suit la fin de la guerre. La grande majorité des Juifs qui vivaient aux Pays-bas (107.000) ont été déportés vers les centres de mise à mort de Sobibor et d'Auschwitz-Birkenau. La délation était encouragée. Dénoncer un-e Juif-ve, adulte ou enfant, s'accompagnait d'une récompense : ainsi, dénoncer cinq personnes rapportait

¹³ Adresse de l'immeuble.

l'équivalent d'une semaine de salaire moyen. Un quart des 25.000 Juifs, entrés dans la clandestinité aux Pays-Bas pendant la guerre, ont ainsi été trahis par leurs voisins. Au final, trois quarts des Juifs du pays ont été assassinés pendant la Shoah. Ce chiffre contraste avec le bilan de la Belgique ou de la France où la majorité des Juifs ont pu être sauvés. Cette situation nationale particulière permet de saisir pourquoi, alors que Anne Frank devenait une icône aux États-Unis, au Royaume-Uni ou en France dès les années 1950, les Néerlandais restaient assez distants avec le « phénomène Anne Frank ».

Le maire, Van Hall, s'implique pourtant personnellement pour réunir la somme de 350.000 florins qui permettra de racheter l'ensemble des bâtiments. Cinq mille personnes et institutions sont sollicitées pour l'aider dans cette entreprise, et plus de la moitié de la somme se trouve ainsi rassemblée. Un programme, en partenariat avec l'université d'Amsterdam, est conçu, pour pallier le manque de fonds : une maison d'étudiant-e-s est construite, et l'Université complète l'argent qui manque à la *Maison Anne Frank* pour acheter tout le complexe. Les bâtiments échappent ainsi à la destruction. Le 263 *Prinsengracht* est restauré, et ouvre au public le 3 mai 1960.

La Maison d'Anne Frank comprend l'entrepôt et les bureaux de la société *Opekta* ainsi que l'Annexe. Les lieux sont vides, tels qu'ils étaient après la spoliation. Quelques effets personnels, préservés par les divers protecteurs, sont exposés. Les cartes postales et photographies collées sur les murs de la chambre par Anne elle-même sont encore visibles : (samedi 11 juillet 1942) : « Avec ses murs vides, notre petite chambre faisait très nue. Grâce à Papa, qui avait emporté à l'avance toute ma collection de cartes postales et de photos de stars de cinéma, j'ai pu enduire tout le mur avec un pinceau et de la colle et faire de la chambre une gigantesque image. C'est beaucoup plus gai comme ça [...] »¹⁴. L'ambiance de la chambre a été reconstituée avec minutie. La conservation de l'ensemble de ces documents demande des soins permanents et l'aide de nombreux spécialistes¹⁵. On peut encore voir l'emplacement où le père d'Anne et Margot indiquait d'un trait de crayon la taille de ses filles au fur et à mesure de leur croissance, ainsi que la carte murale sur laquelle il notait l'avancée des forces alliées.

Une allée relie l'immeuble aux bâtiments voisins, rachetés par la Fondation dans le cadre du partenariat avec la Ville et l'Université. Ils hébergent l'original du *Journal*, classé au

¹⁴ Anne Frank, *Op. Cit.*, p. 32.

¹⁵ <http://www.annefrank.org/fr/Musee/Les-Collections-Anne-Frank/Les-secrets-de-la-chambre-dAnne/>, page consultée le 10 octobre 2013.

Registre de la Mémoire du monde de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) le 30 juillet 2009¹⁶. Si le célèbre carnet à carreaux rouge s'y trouvait exposé depuis longtemps, les visiteurs peuvent, depuis 2010 - date anniversaire du cinquantième anniversaire de l'ouverture au public-, désormais voir d'autres parties du *Journal* ainsi divers écrits tels que livre de contes, « livre de citations », feuilles volantes ou encore albums photos. À cette occasion, l'ensemble des manuscrits a été officiellement confié à la Maison Anne Frank. Signe de l'importance symbolique du lieu, c'est la Reine Beatrix qui a inauguré cette salle nouvellement aménagée. Un programme éducatif sur les différents aspects de la Shoah et les droits fondamentaux a été mis en place dans le but d'inciter les gens à réfléchir à cette question cruciale : qu'advient-il de ces droits si la protection de la démocratie est mise en cause ? Comme au musée de la Tolérance de Los Angeles, les visiteurs sont amenés à prendre position sur des sujets de débat, et à définir la limite entre liberté d'expression et discrimination.

La *Maison d'Anne Frank* est désormais devenue l'attraction touristique la plus fréquentée d'Amsterdam avec plus d'un million et demi de visiteurs chaque année. Elle est classée troisième sur le célèbre site *Tripadvisor*, sur 259 attractions répertoriées à Amsterdam¹⁷. Associer les mots « Anne Frank » et « tourisme » sur Google permet de se rendre compte de l'attractivité du lieu et de la notoriété de la jeune fille : environ 1.960.000 résultats en 0.35 secondes ! « *Située dans le Jordaan, Anne Frankhuis est à découvrir absolument. La visite démarre au deuxième étage par la projection d'un documentaire introductif. Elle se poursuit par l'entrée dans l'Annexe via une bibliothèque pivotante. Là vous pourrez voir les petites pièces où se réfugiaient les deux familles. Tout est resté en l'état depuis 1944. Les photos d'actrices américaines ornent toujours les murs de la petite chambre des filles Frank. La visite s'accompagne de la diffusion sonore d'extraits du « Journal d'Anne Frank ». Vous aurez ainsi l'impression de revivre le confinement de la jeune fille* »¹⁸. Margot, dont le Journal n'a pas été retrouvé, reste dans l'ombre de sa sœur. Une exposition, inaugurée le 15 mars 2011, lui a été consacrée pour la première fois. Au sujet de cette sœur aînée plus

¹⁶ <http://www.un.org/apps/newsFr/storyF.asp?NewsID=19737&Cr=UNESCO&Cr1=m%E9moire#.UlgDnyTy07A> page consultée le 10 octobre 2013.

¹⁷ http://www.tripadvisor.fr/Attraction_Review-g188590-d190555-Reviews-Anne_Frank_House_Anne_Frankhuis-Amsterdam_North_Holland_Province.html, page consultée le 10 octobre 2013.

¹⁸ <http://www.linternaute.com/voyage/pays-bas/amsterdam/musee/la-maison-d-anne-frank/> page visitée le 12 octobre 2013.

anonyme, Anne écrivait dans son Journal, à la date du 27 septembre 1942 : « Chez Margot, il n'y a rien à redire, elle est par nature, la bonté, la gentillesse et l'intelligence mêmes ».

I♥Amsterdam propose un parcours *Sur les traces d'Anne Frank à Amsterdam*. Le circuit de découverte de « la petite fille juive d'Amsterdam¹⁹ » comporte bien sûr la visite du 263 *Prinsengracht*, mais aussi « beaucoup moins connue, la maison où Anne a vécu pendant neuf ans avant de se cacher », et l'école Montessori où elle était scolarisée avant les premières lois restrictives pour les Juifs. Une classe est restée dans son état d'origine ». Le site Internet, informe que *Amsterdam protège avec fierté son héritage*²⁰.

3- Mondialisation, instrumentalisation et négation de la jeune fille

En juin 1999, le magazine *Time* publiait une édition spéciale intitulée "*Time 100: The Most Important People of the Century*"²¹. Anne Frank figurait alors parmi les "*Héros & Icones*" du 20^e siècle. De fait, son nom est cité maintes fois par des personnalités politiques de première importance. En 1960, John F. Kennedy, autre figure emblématique du vingtième siècle, lui a rendu hommage « parmi toutes les voix qui, tout au long de l'histoire, se sont élevées pour défendre la dignité, dans des périodes de grande souffrance et de lourdes épreuves, aucune n'est aussi bouleversante que celle d'Anne Frank ».

La traduction du *Journal* a mondialisé son histoire. Une exposition itinérante intitulée « Anne Frank, une histoire d'aujourd'hui » parcourt le monde entier. En 2013, elle a été présentée dans plus de trois cents lieux. En 1994, elle a été exposée dans six villes d'Afrique du sud. Plus de 100.000 personnes l'ont visitée. Le 15 août, lors de son inauguration à Johannesburg, le président sud africain Nelson Mandela, qui ouvrait l'exposition, s'est vu décerner la Médaille Anne Frank, en raison de sa lutte pour la démocratie. À cette occasion, il a lui aussi rendu hommage à la jeune fille : « *certaines d'entre nous ont lu le Journal d'Anne Frank, à Robben Island et y ont puisé beaucoup de courage. Il nous donnait de la force et renforçait notre confiance dans le caractère invincible de la liberté et de la justice* ». Il compara la lutte d'Anne Frank contre le nazisme avec sa propre lutte contre l'apartheid, établissant ainsi un parallélisme entre les deux philosophies : « *parce que ces croyances sont*

¹⁹<http://www.iamsterdam.com/fr-FR/Experience/activites/Sites-et-attractions-touristiques/attractions-vedettes/Sur-les-traces-d-Anne-Frank-a-Amsterdam>

²⁰<http://www.iamsterdam.com/fr-FR/Experience/activites/Sites-et-attractions-touristiques/attractions-vedettes/Sur-les-traces-d-Anne-Frank-a-Amsterdam>

²¹ Édition consacrée aux personnalités les plus importantes du siècle.

évidemment fausses, et parce qu'elles étaient, et seront toujours défiées par des personnes semblables à Anne Frank, elles sont vouées à l'échec ».

L'exemple du Japon illustre également à sa manière la cohabitation de mémoires blessées. Le *Journal d'Anne Frank* est un best-seller depuis sa parution en 1952. C'est le livre le plus lu et le plus étudié des livres étrangers. Toutes générations confondues, l'histoire de la petite fille d'Amsterdam au destin tragique est bien connue. À Fukuyama, seconde ville en importance démographique de la préfecture d'Hiroshima, le Centre d'Éducation à l'Holocauste a été inauguré le 17 juin 1995. Première institution consacrée à cette thématique au Japon, le centre est tout spécialement dédié à la mémoire des 1,5 millions d'enfants assassinés durant la Shoah. Il expose des objets confiés à la fois par d'autres musées de l'Holocauste (États-Unis, Australie, pays européens, Israël) et par de nombreux survivants qui ont volontairement coopéré afin que le monde sache ce qu'ils avaient vécu. Très rapidement, et contre toute attente, le bâtiment s'est avéré trop petit tant la fréquentation des lieux dépassait les prévisions. Un nouveau musée a vu le jour, à trois cents mètres du premier. La surface d'exposition s'en est trouvée multipliée par trois et l'exposition proprement dite enrichie. Essentiellement centré sur les victimes enfantines, le musée accorde une place importante à Anne Frank. Une nouvelle section concernant Otto et Anne Frank, une reconstitution de l'Annexe dans laquelle la famille s'est cachée, et de nombreux objets liés à la famille Frank enrichissent l'ensemble de l'exposition.

Non loin de là en terme de distance-temps, Hiroshima et Nagasaki, symboles de l'ère nucléaire possèdent toutes deux un extraordinaire musée de la Paix. La mémoire de la bombe atomique n'est pas explicitement spécifiée dans le centre commémoratif de Fukuyama, cependant que, à Hiroshima, une autre figure féminine enfantine est commémorée au monument de la Paix des enfants. Sadako Sasaki a été exposée aux radiations du bombardement alors qu'elle avait deux ans. Une légende japonaise raconte que le pliage de mille cocottes en papier permet de faire un vœu qui sera exaucé. Sadako a pris au mot ce récit légendaire, mais la confection de ces multiples origamis ne l'a pourtant pas empêchée de décéder d'une leucémie, dix ans après l'explosion. Dans cette préfecture d'Hiroshima, deux figures enfantines féminines, deux lieux de mémoire universelle se côtoient, sans explicitement se croiser. Aucun des deux, pas plus qu'aucun autre lieu, n'évoque le massacre de Nankin qui reste un tabou dans la société japonaise.

Anne représente une figure tellement paradigmatique de la Shoah que son image est utilisée *ad nauseam*. Divers exemples permettent de rendre compte de cette

instrumentalisation. Après une visite de la *Maison Anne Frank*, Justin Bieber, jeune chanteur à la mode écrit sur le livre d'Or : “ C’était vraiment inspirant de pouvoir venir ici. Anne était une fille géniale. Avec un peu de chance, elle aurait été une *belieber* (nom donné aux fans du chanteur) ” ». La Maison Anne Frank elle-même propose une application permettant de poster des citations d’Anne Frank sur Facebook qui semble assez douteuse en terme d’utilisation de l’image de la jeune fille :

Anne Frank, mercredi 8 juillet 1942

“ Je tiens plus aux
souvenirs qu’aux
robes. ”

Partie des citations d’Anne sur Facebook

Anne Frank a été une source d’inspiration pour des millions de personnes à travers le monde. À l’aide de notre application des citations pour Facebook, tu pourras propager ses paroles.

Ouvre l’application des citations ►



Copie d’écran octobre 2013

<http://www.annefrankstichting.nl/fr/Medias-sociaux/>

Un artiste néerlandais, désigné par la lettre « T », a également représenté Anne Frank avec un keffieh. Cette image a longtemps suscité l’indignation ; la controverse a repris de plus belle avec l’utilisation de cette image par BDS (Amsterdam), association qui appelle aux Boycott, Désinvestissement et Sanction à l’encontre d’Israël. L’idée sous-jacente de cette représentation consiste à comparer les Israéliens aux nazis, et les Palestiniens aux Juifs pendant la Shoah. Le keffieh (en réalité noir et blanc, et non rouge et blanc) est l’insigne de la résistance palestinienne.



Copie d'écran janvier 2014

<http://www.info-palestine.eu/spip.php?article13734>

Cependant, même si Anne Frank symbolise la Shoah et toute autre forme d'oppression, si elle contribue à donner un visage au million et demi d'enfants assassinés pendant cette période, cela n'empêche pas des négationnistes de contester à la fois son existence, son destin et son Journal. En 1958, à Vienne, Simon Wiesenthal, ancien rescapé qui a consacré son existence à la traque des criminels de guerre nazis, est apostrophé par un groupe de négationnistes alors qu'il assiste à une représentation théâtrale du *Journal d'Anne Frank*. Ces manifestants lui demandent de prouver l'existence d'Anne en retrouvant notamment l'homme qui l'avait arrêté. C'est chose faite en 1963. Karl Silberbauer reconnaît son rôle dans l'arrestation des clandestins et fournit d'ailleurs à cette occasion un compte rendu détaillé du déroulement de ces événements, y compris les manuscrits jetés par terre. Ces précisions corroborent en tout point le récit qu'en avait fait Otto Frank. Karl Silberbauer est devenu inspecteur de police, à Vienne, après la guerre. Ces aveux n'empêchent cependant pas les négationnistes de prétendre que le Journal est un faux. Le français négationniste Robert Faurisson est l'un des plus virulents. Ce défenseur des thèses niant l'existence des chambres à gaz et l'annihilation des Juifs, affirme dans un article²² que le *Journal d'Anne Frank* est une supercherie, et que selon toute vraisemblance, c'est Otto Frank qui en est l'auteur. Pour contrecarrer ces allégations, Otto Frank a légué à sa mort, en 1980, l'ensemble des écrits à l'Institut national néerlandais pour la documentation de guerre, le R.I.O.D. Compte tenu de la renommée planétaire et symbolique du Journal, ce dernier avait en effet estimé qu'il devenait urgent de dissiper les doutes. La dénégation vient du fait que le Journal provient à la fois du fameux carnet à carreaux rouge et blanc, de plusieurs autres carnets et de feuilles volantes.

²² Annexe du livre de Serge Thion *Vérité historique ou vérité politique*. Éditions La Vieille Taupe, 1980.

Anne Frank elle-même avait rédigé une deuxième version de son Journal, après qu'elle ait entendu le ministre néerlandais Bolkestein déclarer qu'après la guerre les témoignages de la vie sous l'Occupation seraient collectés. Lorsque Otto décide de publier le récit de sa fille, il réalise un mix des deux témoignages. Il part de la version littéraire qu'il agrmente de nombreux extraits tirés de l'original. Il réintroduit ainsi le passage évoquant la brève idylle de sa fille avec le jeune Peter, mais supprime des passages où sa fille critique violemment ses parents, notamment sa mère. L'éditeur néerlandais lui-même avait retiré du texte certains passages à caractères sexuels jugés trop choquants. Certaines écoles, aux États-Unis, trouvent d'ailleurs que la version non abrégée comporte des passages trop « pornographiques »²³. Une analyse du papier, de l'encre et de la colle des carnets et des feuilles volantes a confirmé l'authenticité des écrits. Les différents matériaux utilisés correspondent bien à ceux qui étaient usités à l'époque. Par ailleurs une expertise graphologique comparant ces différents écrits confirme que l'ensemble provient bien de la même personne. De manière rigoureuse, son authenticité a donc été prouvée.

Conclusion

Anne Frank est l'une des figures les plus symboliques de la Shoah, et c'est à la rédaction de son *Journal* qu'elle doit cette notoriété. Sa vie se confond avec la Destruction des Juifs d'Europe. Son enfance et son adolescence coïncident avec les premières mesures de discriminations anti-juives, puis avec ce que les nazis ont appelé « la solution finale ». Une vidéo²⁴, vue 3 644 554 fois, postée sur Youtube par la *Maison d'Anne Frank* en 2009, montre la fillette penchée à la fenêtre de son appartement. Le décalage entre le visage souriant de cette toute jeune fille, libre même si les conditions pour les Juifs sont de plus en plus difficiles, contraste avec ce que nous savons des deux années de cachette et de privations, de son supplice à Auschwitz et de sa mort à Bergen-Belsen.

Tous les niveaux scalaires sont mobilisés dans la commémoration de l'histoire d'Anne Frank. L'échelle mondiale favorisée par la traduction du Journal, l'exposition itinérante et les usages d'Internet, les échelles nationales, notamment pour les pays européens qui ont

²³<http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/article/2010/01/28/AR2010012804001.html?nav%3Dhcmoduleenon>
et

http://www.huffingtonpost.com/2013/04/29/anne-frank-diary-pornographic-7th-grade-michigan-parent_n_3180134.html?utm_hp_ref=tw, pages consultées le 13 octobre 2013.

²⁴http://www.lexpress.fr/actualite/monde/europe/video-une-video-ou-apparait-anne-frank-ressurgit-sur-internet_1105917.html, page consultée le 13 octobre 2013.

participé d'une manière ou d'une autre à la discrimination et à la déportation des Juifs, et l'échelle locale, à travers la mise en musée et en tourisme de l'Annexe.

Cette mondialisation s'enracine également, au sens propre comme au sens figuré, dans les soins particuliers apportés au marronnier qu'elle apercevait de sa fenêtre, décrit à plusieurs reprises dans le Journal. «*Notre marronnier est totalement en fleur ; de haut en bas, il est bourré de feuilles et beaucoup plus beau que l'an dernier*» (13 mai 1944). Âgé de 150 ans, rongé par des parasites et pourri à 72 %, l'arbre aurait dû être abattu en 2007, à la demande du propriétaire du jardin dans lequel il se trouvait. Au cours d'une procédure en référé intentée par des associations qui s'opposaient à ce projet, il avait expliqué qu'il ne voulait pas endosser la responsabilité d'une éventuelle chute. La mairie d'Amsterdam avait d'ailleurs autorisé son abattage. Mais la mobilisation citoyenne eut raison du projet, et l'arbre fut consolidé par une armature en acier. La médiatisation de cette affaire occasionna des mises aux enchères sur Internet de marrons prélevés pour permettre la culture de jeunes arbres issus du « marronnier d'Anne Frank ». Certaines enchères ont dépassé 10.000 dollars sur la Toile. Une tempête finit pourtant par le casser, le 23 août 2010. La Maison d'Anne Frank a procédé à des boutures du marronnier dès 2005, qu'elle distribue à travers le monde. Un arbrisseau sera prochainement planté sur le terrain de la Maison Blanche, un autre a été mis en terre en 2010 devant le Centre commémoratif de l'Holocauste à Montréal²⁵, un autre a été planté en 2007 dans la première partie du jardin Anne Frank, à Paris. D'autres boutures, plus jeunes, sont encore sous serre²⁶.

Cette figure de la jeune fille humaniste, résistante, se retrouve également chez Malala Yousafzaï, jeune Patchoune devenue depuis 2009 le fer de lance du combat pour l'éducation des filles au Pakistan. C'est précisément pour cette raison que des Talibans ont tenté de l'assassiner le 9 octobre 2012. Devenue une martyre internationalement connue et reconnue, la jeune fille a reçu le prix Sakharov 2013, décerné par le Parlement européen, pour sa liberté de pensée.

Biographie de l'auteure :

Maîtresse de Conférences HDR à l'Université de Lyon1 et membre du laboratoire LISST-Cieu (UMR 5193).

²⁵ <http://assets1.ledevoir.com/societe/actualites-en-societe/297052/un-peu-d-anne-frank-a-montreal>, page consultée le 23 janvier 2014.

²⁶ http://www.larep.fr/loiret/actualite/pays/orleans-metropole/saint-jean-de-braye/2013/12/02/le-marronnier-se-porte-tel-un-charme_1785957.html, page consultée le 23 janvier 2014.

Depuis mon travail de Doctorat, soutenu en 1997, je travaille sur le thème général des valorisations et dévalorisations des territoires urbains. En parallèle, je m'intéresse depuis peu aux questions de spatialisation des mémoires douloureuses, et plus spécifiquement des mémoires de la Shoah dans les métropoles occidentales. Ce dernier thème a fait l'objet de mon volume principal d'Habilitation à Diriger des Recherches, soutenue en novembre 2012 à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Sur cette thématique, deux articles sont actuellement sous presse :

Chevalier, D., (*à paraître*), « Un Memorial : *Yad*, un nom : *Shem* (*Isaïe, 55,5*)... et un environnement », in *Le sacre de la nature*, Sajaloli, B. (Dir.) Presses Universitaires Panthéon Sorbonne (*à paraître*).

Chevalier, D., (*à paraître*), « Errances, fuites, enfermements, exils...quand l'architecture et l'art expriment la douloureuse mémoire de la Shoah » in *Cultures et déplacements*, sous la direction de C. Bernié-Boissard, C. Chastagner, D. Crozat, L-S. Fournier, L'Harmattan

Trois articles ont été publiés :

Chevalier, D., (2011), « Yad Vashem, un lieu entre mémoires et espoirs », in " *Territoires en mouvement*, « Religions et Territoires en mouvement. Visibilité et invisibilité, emplois et réemplois du religieux », 13/2012, pp. 56-69.

Chevalier, D., (2012), « Patrimoines culturels et territoires de deux haut-lieux mémoriels : Yad Vashem (Israël) et United States Holocaust Memorial (Etats-Unis), in *Patrimoine culturel et désirs d'identité?* sous la direction de C. Bernié-Boissard, C. Chastagner, D. Crozat, L-S. Fournier, L'Harmattan, pp. 17-32.

Chevalier, D., (2013), « Les musées urbains de la Shoah : entre souvenirs, promotion de la paix et marketing territorial », *ESPACE Tourisme et Loisirs*, 313 (2013), pp. 120-129.